

Calvarin Jean : Né le 4-08-1906 à Plourin-Ploudalmézeau, études à Pont-Croix ; 1932, prêtre et vicaire à Pont-de-Buis ; 1934, vicaire à Saint-Martin de Brest ; 1945, vicaire à Douarnenez (y était depuis 1942) ; 1949, recteur de Trefflagat ; 1956, démission pour maladie ; 1958, recteur de Pencran ; 1968, démission, retiré à Landerneau puis à Keraudren ; décédé le 28-12-1969.

Après 36 années de prêtrise l'abbé Jean Calvarin, recteur de Pencran, se retire

Ce n'est pas sans regrets que les habitants de la paroisse de Pencran, pittoresque petite commune rurale haut perchée au-dessus de Landerneau, verront s'éloigner d'eux leur recteur : l'abbé Jean Calvarin, qui, 10 années durant, fut leur guide spirituel.

Ce n'était un secret pour personne que sa santé lui donnait depuis longtemps déjà des soucis. Mais aujourd'hui il est placé devant l'évidence : il lui faut du repos, beaucoup de repos.

Ce repos, il le trouvera chez l'un de ses paroissiens, M. Alain Page, habitant à Kerhargoat, à Pencran, mais dont la manufacture de confections bien connue est sise aux numéros 21 et 23, rue Amiral Romain, Desfossés, à Landerneau.

Ce repos forcé, l'abbé Calvarin l'a bien gagné. Il a, en effet, derrière lui une longue vie consacrée à la religion.

Il naquit à Plourin-Ploudalmézeau en août 1906. Après des études primaires dans sa commune natale, il entra au petit séminaire de Pont-Croix, puis au grand séminaire de Quimper.

Il est ordonné prêtre en 1932 et nommé pour la première fois vicaire au Pont-de-Buis, où il demeurera 2 ans.

De là, il passe à Brest-Saint-Martin, où il exercera durant 8 ans.

C'est ensuite Douarnenez, il effectue un séjour de sept ans toujours en qualité de vicaire. Ensuite il est nommé recteur de Trefflagat, près de Pont-l'Abbé.

Mais sa santé s'est terriblement altérée, à tel point qu'il doit effectuer un séjour de 16 mois au sanatorium de Thorenc, dans les Alpes Maritimes. Il réussit à rétablir provisoirement sa santé en passant 9 mois de convalescence dans sa commune natale de Ploudalmézeau.

En 1958, il reprend son sacerdoce en occupant les fonctions de recteur dans la paisible commune de Pencran. Ce sera son dernier rectorat, car sur l'insistance de ses supérieurs qui voyaient sa santé à nouveau sérieusement altérée, il vient de consentir à prendre une retraite qu'il se refusait à voir si rapprochée.

Mais Pencran ne constitue-t-elle pas un gros faubourg de Landerneau ? L'abbé Calvarin ne manquera pas, les beaux jours revenus et son état de santé amélioré, d'en faire le but de ses promenades.

Nous lui souhaitons en attendant un prompt rétablissement afin qu'il

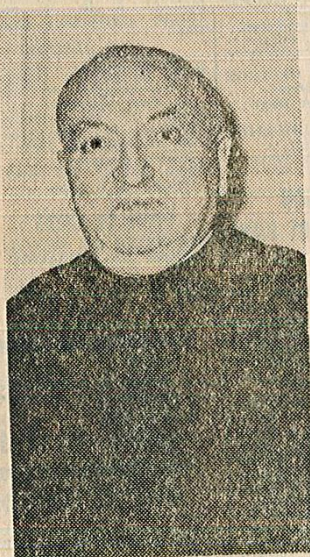
puisse jouir, entouré de soins et de prévenances, d'une longue et paisible retraite.

L'ABBE PRONOST
ADJOINT AU CURE
DE LANDERNEAU
PREND EN CHARGE
LA PAROISSE DE PENCRA

Il paraît vraisemblable que l'abbé Jean Calvarin aura été le dernier recteur en titre de la paroisse de Pencran. Nous apprenons, en effet, que l'abbé Pronost, premier vicaire à Landerneau, vient d'être nommé adjoint au curé doyen, l'abbé Corfa, et prendra en charge la paroisse de Pencran tout en gardant une partie de ses activités de vicaire à Landerneau.

Nous lui adressons nos félicitations pour cette nomination.

Notons que la nouvelle de cette promotion a été accueillie avec autant de satisfaction à Landerneau qu'à Pencran où l'abbé Claude Pronost ne compte que des sympathies.



PENCRA. — L'abbé Jean Calvarin.

Les obsèques de l'abbé Calvarin ont été célébrées hier à Pencran

Les obsèques de l'abbé Jean Calvarin, ancien recteur de Pencran, se sont déroulées hier après-midi, à 16 h., à l'église paroissiale, où il avait exercé durant une dizaine d'années son ministère.

Né en 1906, il avait été ordonné prêtre en 1932. Vicaire à Saint-Martin de Brest, notamment, où il avait été nommé par la suite recteur à Pencran, il était resté à la tête de cette paroisse de juillet 1958 à février 1968. Et c'est pour raison de santé qu'il avait dû se retirer à Landerneau.

De très nombreux fidèles emplissaient hier la nef de l'église de Pencran, aux premiers rangs de laquelle se trouvaient le chanoine Kervenic, vicaire général; l'abbé Pronost, recteur de Pencran et plusieurs dizaines de recteurs et de prêtres venus de toute la région. On notait aussi la présence de M. Paul Sparfel, adjoint au maire de la commune et plusieurs conseillers municipaux.

L'office fut célébré par l'abbé Corfa, curé-doyen de Landerneau, qui prononça également l'homélie.

La dépouille mortelle fut inhumée ensuite dans le cimetière de la commune.

31.12.1.1.1970



PENCRA. — L'abbé Jean CALVARIN, qui avait été jusqu'en 1968 recteur de Pencran.

(Photo « Télégramme »)

M. Cavarin, Vicaire à Douarnenez.

M. Calvarin, ancien vicaire de Douarnenez, n'est plus : il s'est éteint à Keraudren, le 28 décembre 1969, à l'âge de 63 ans.

Il avait quitté Douarnenez, on s'en souvient, en octobre 1949 pour rejoindre son premier poste de recteur à Tréffiagat. Il s'y plaisait et il était aimé de ses paroissiens qui le savaient tout dévoué à leur service. Malheureusement, sa santé sérieusement compromise l'obligea à abandonner cette paroisse plus tôt que prévu et c'est pour aller au « Sana ». Deux ans de soins et de repos sont nécessaires pour lui redonner santé force et vigueur. Et, en 1958, il est heureux de reprendre du ministère comme recteur de Pencran, près de Landerneau. Mais voici qu'en février 1968 il se voit de nouveau contraint à l'inactivité : le mal qui devait l'emporter dix mois plus tard était devenu incurable.

Sur sa demande, son corps repose au cimetière de Pencran, au milieu de cette population à laquelle il venait de consacrer les dernières années de sa vie.

Peu de Douarnenistes ont assisté à son enterrement qui s'est déroulé également à Pencran. C'est que M. Calvarin ayant quitté la paroisse depuis vingt ans, n'y est revenu que dans de rares circonstances. Mais je ne puis croire qu'une figure marquante comme celle-là soit oubliée en si peu d'années. Elle a perdu, sans doute, de son éclat, mais elle reste présente à la mémoire de tous ceux qui l'ont connue. Les lignes qui suivent voudraient le rappeler au bon souvenir de ses amis et tous ceux qui lui doivent quelque reconnaissance.

Un de ses amis lui disait un jour, par manière de plaisanterie : « Vous êtes un homme de « poids », M. Calvarin... ». La réplique vint aussitôt et sur la même gamme : « Il vaut mieux faire envie que pitié ». En effet, favorisé du côté de la nature par une forte constitution qui était, hélas, plus apparente que réelle, il réunissait en outre un ensemble de qualités et de talents peu ordinaires que

seuls ceux qui ont vécu et travaillé avec lui ont pu apprécier. Et à ce point de vue, il pesait, en vérité, plus que la moyenne.

Mais ce que la plupart ont retenu, sans doute, de lui, c'est sa gaîté d'esprit. « Celui-là, au moins, est un prêtre gai », disait de lui une personne qui en avait connu, peut-être, d'autres qui se croyaient obligés d'être tristes pour paraître saints !

J'ignore si M. Cavarin a jamais voulu passer pour un saint ; mais tout le monde pouvait constater qu'il mettait en pratique la recommandation d'un grand saint, l'apôtre Paul, qui invitait ses chrétiens à la joie : « Soyez joyeux, je vous le répète, soyez joyeux dans le Seigneur... ». Par tout son comportement, M. Cavarin montrait qu'il était heureux de vivre et heureux d'être prêtre. Il accueillait le monde avec un large sourire auquel il ne manquait pas d'ajouter quelques paroles aimables de nature à déridier l'autre s'il était nécessaire.

Respirant la joie de vivre, il avait le don de créer une atmosphère de gaité partout où il se trouvait, même au chevet des malades qu'il voyait régulièrement, mais rapidement - les malades, disait-il, ont besoin de repos - il avait toujours le mot pour rire : c'était sa manière à lui de remonter le moral.

Vif, nerveux, méthodique, il consacrait à chacun et à chaque chose le temps qu'il fallait : les rêveurs, comme il le disait. Etaient vite congédiés ; dans les questions il saisissait tout de suite le point essentiel et la solution était donnée avec précision et clarté.

Très humain et sensible, sous un extérieur parfois indifférent et froid, M. Cavarin compatissait facilement aux peines des autres, comme il aimait à partager leurs joies.

Mais, c'est surtout à l'église et dans les célébrations liturgiques que les Douarnenistes l'ont vu à l'œuvre : ils ont été témoins de sa régularité et de son exactitude que l'on peut qualifier d'exemplaires. Avec lui, on était sûr que les offices commenceraient à l'heure et on n'avait pas à craindre de les voir se prolonger outre mesure. Par tempérament et par réaction contre ceux qu'il appelait : « an deverien goulou », il était plutôt expéditif, mais toujours parfaitement digne. Car il aimait les cérémonies bien faites et les chants bien exécutés : sur ce point, en particulier, il était supérieur et peut-être avait-il moins de mérites que d'autres étant donné sa voix puissante, chaude et nuancée : la sonorisation n'était pas connue de ce temps et pourtant elle remplissait bien les voûtes de la vaste église du Sacré-Cœur.

Il prêchait à son tour, bien entendu. Ses sermons revêtaient au moins deux qualités : ils étaient clairs et brefs et il les prononçait avec vigueur et autorité.

Cette vigueur et cette autorité, il les mettait également clans ses interventions le jour des grandes fêtes quand il fallait canaliser le flot de la foule qui se pressait à la Sainte Table au moment de la Communion : c'était souvent la bousculade. La voix de M. Calvarin déjà forte, redoublait de puissance et devenait tonitruante quand il devait rappeler à l'ordre certaines personnes qui s'obstinaient à vouloir violer les consignes, pourtant précises, qu'il venait de donner pour le bon déroulement de la cérémonie. Et finalement tout se terminait dans le calme après une ultime et pieuse exhortation de celui qui venait de diriger les manœuvres.

Bien d'autres traits de cette riche physionomie mériteraient d'être soulignés ici et, ce n'est pas dans le cadre de ce modeste article qu'il est possible de tout dire sur ce que fut le ministère de M. Calvarin à Douarnenez ... Je pense que ce qui a été dit suffit pour permettre à ceux qui l'ont connu de le retrouver et d'en refaire eux-mêmes le portrait. L'essentiel est qu'on ne l'oublie pas, car il n'est pas exagéré de dire qu'il a tout de même usé une partie de ses forces au service de la paroisse de Douarnenez. A ce titre, il mérite plus qu'un quelconque souvenir : il a droit à la reconnaissance de tous, mais principalement de ceux qui ont bénéficié personnellement de son ministère de prêtre. Par amitié pour ce confrère que j'ai connu et aimé, je vous demande de prier avec moi pour le repos de son âme.

Un de ses anciens collègues.

M.B.

L'Echos de Douarnenez n° 167, janvier 1970